

La poésie morale au XVII^e siècle : la fable

Un Savetier¹ chantait du matin jusqu'au soir :
 C'était merveilles de le voir,
 Merveilles de l'ouïr² ; il faisait des passages³,
 Plus content qu'aucun des sept sages.
 5 Son voisin au contraire, étant tout cousu d'or⁴,
 Chantait peu, dormait moins encor.
 C'était un homme de finance.
 Si sur le point du jour parfois il sommeillait,
 Le Savetier alors en chantant l'éveillait,
 10 Et le Financier se plaignait,
 Que les soins de la Providence
 N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
 Comme le manger et le boire.
 En son hôtel⁵ il fait venir
 15 Le chanteur, et lui dit : « Or çà⁶, sire⁷ Grégoire,
 Que gagnez-vous par an ? - Par an ? Ma foi, Monsieur,
 Dit avec un ton de rieur,
 Le gaillard⁸ Savetier, ce n'est point ma manière
 De compter de la sorte ; et je n'entasse guère
 20 Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin
 J'attrape le bout de l'année⁹ :
 Chaque jour amène son pain.
 - Eh bien que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?
 - Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours ;
 25 (Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes,)
 Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
 Qu'il faut chômer¹⁰ ; on nous ruine en Fêtes.
 L'une fait tort à l'autre ; et Monsieur le Curé
 De quelque nouveau Saint charge toujours son prône¹¹. »
 30 Le Financier riant de sa naïveté
 Lui dit : « Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône¹².
 Prenez ces cent écus¹³ : gardez-les avec soin,
 Pour vous en servir au besoin. »
 Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre
 35 Avait depuis plus de cent ans
 Produit pour l'usage des gens.
 Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre
 L'argent et sa joie à la fois.
 Plus de chant ; il perdit la voix
 40 Du moment qu'il¹⁴ gagna ce qui cause nos peines.
 Le sommeil quitta son logis,
 Il eut pour hôtes les soucis,
 Les soupçons, les alarmes vaines.
 Tout le jour il avait l'oeil au guet ; Et la nuit,
 45 Si quelque chat faisait du bruit,
 Le chat prenait l'argent : A la fin le pauvre homme
 S'en courut¹⁵ chez celui qu'il ne réveillait plus !
 « Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
 Et reprenez vos cent écus. »



Grandville, illustration pour
« Le Savetier et le financier » XIX^e s.

Jean de La Fontaine, *Fables*, VIII, 2 (1678)

1. - *Savetier* : cordonnier – 2. - *Ouïr* : entendre – 3. - *Passages* : vocalises – 4. - *Cousu d'or* : très riche, qui a les doublures de ses vêtements pleines d'or – 5. *Hôtel* : demeure somptueuse d'une personne éminente ou riche – 6. - *Or çà* : interjection qui sert à appeler le savetier – 7. - *Sire* : les gens riches employaient ce mot pour désigner les gens du peuple qu'ils méprisaient – 8. - *Gaillard* : plein de bonne humeur – 9. - *Attraper le bout de l'année* : arriver à la fin de l'année sans mourir de misère – 10. - *Jours qu'il faut chômer* : jours fériés (fêtes religieuses, ici). On punissait les artisans qui travaillaient les jours de fête – 11. - *Prône* : sermon, discours du prêtre aux fidèles – 12. - *Je veux vous mettre aujourd'hui sur le trône* : je veux vous rendre heureux comme un roi – 13. - *Écus* : monnaie de l'époque – 14. - *Du moment qu'* : à partir du moment qu' – 15. - *S'en courut* : courut.